

Les Invalides le 23 octobre 2023.

Nous voici dans la cathédrale des soldats. Non seulement pour nous souvenir du sacrifice de nos jeunes parachutistes, mais encore pour les honorer, car ils font partie de cette belle jeunesse de notre pays qui, depuis tant de générations a su montrer qu'elle était toujours prête à se lever pour préserver notre patrie, comme pour voler, au secours, des populations, dans la souffrance, dans l'emprise d'idéologies mortifères ou l'honneur n'est plus grand-chose !

1983. Nous sommes à l'époque du service militaire : Nos jeunes paras n'ont pas cherché à s'en dispenser comme l'ont fait un certain nombre, mais au contraire, ils étaient fiers de revêtir l'uniforme de soldat pour servir la France et ils n'avaient pas choisi le chemin le plus facile !

Les parachutistes : un entraînement dur, mais soutenu... et puis le saut, se jeter d'un avion... Quelle idée ! Et le béret rouge, de couleur amarante, couleur du sang versé... Il se mérite !

Tout cela, c'est le symbole, des troupes d'élite, des soldats qui ont montré à toutes les époques, ce qu'étaient le courage, l'abnégation, la vraie camaraderie surtout au combat !

Et il y a eu cet appel au secours du président du Liban : Amine Gemayel !

La France, dans sa générosité, n'a pas hésité, une fois encore, à répondre par l'envoi de ses meilleurs soldats. Nos jeunes des 1er et 9eme régiments de chasseurs parachutistes, n'ont pas hésité non plus à se montrer volontaires pour un service long et pour partir au Liban dans le cadre de la force multinationale de sécurité à Beyrouth. Pas question de rester au quartier d'Ildron à Pau à monter la garde, alors que les copains accomplissent une véritable mission de paix, où l'on se sent vraiment utile !

Travailler pour implanter la paix avec les Marines Américains, les Italiens, les Anglais, pour qu'enfin après huit années de guerre civile, les Libanais, puissent à nouveau vivre et travailler ensemble, malgré leurs diverses sensibilités, malgré la différence de religions, malgré la présence de pays étrangers qui lorgnent sans cesse sur ce petit État qui était autrefois la Suisse de la Méditerranée du Moyen-Orient, et qui aujourd'hui se trouve dans une situation catastrophique pour la population.

C'est le groupement aéroporté d'Albi qui fournit la majorité de la force terrestre, chaque unité envoyant, soit un Etat Major, soit une compagnie, selon la spécialité. La Marine est bien présente avec le porte-avions et ses supers étendards et tous les bâtiments qui le protègent... sur le port, le commando Marine Montfort.

Quelle vision de puissance de feu et quel sentiment de confiance nous ressentions à la vue de ce vaste déploiement de la force française !

En septembre 1983, nous avons été ??? sur une plage proche de Beyrouth : En côtoyant les maisons, en remarquant tous les impacts de balles ou de roquettes, nous avons vite compris que nous entrions dans un pays en guerre ; avant notre départ, les cadres avait bien décrit la situation du Liban, en pleine guerre civile depuis huit années ! Une sorte de nouvelle guerre, ou l'ennemi reste invisible, ajustant ses tirs derrière un mur de béton, souvent à la tombée du jour, et par des attentats... Guerre aussi de désinformation constante, pour faire peur à celui qui est en face et le perturber dans sa mission... Qui plus est, en ces périodes, si troublées, il y a les profiteurs de guerre dans des trafics multiples que la présence des paras français empêchaient sans doute, et puis c'est aussi l'époque des enlèvements...

Le premier mois de présence passa très vite pour nos jeunes paras : les missions, en tous genres ne connaissaient aucun répit et il fallait aménager son poste, faire des milliers de sacs de sable pour protéger les ouvertures... L'ambiance était souriante, chez nos jeunes, familière avec les voisins qu'ils croisaient et offraient même un petit café à la terrasse.

Dès la fin du premier mois, nos chefs ont bien senti que le climat changeait à l'égard de la Force Française ! Nos paras, certainement, faisaient trop bien leur travail... Leur présence dans tous les quartiers de Beyrouth gênait à coup sûr les trafiquants, en tous genres, souvent nocturnes et souterrains...

Et chaque jour, la désinformation et les nouvelles plus ou moins inquiétantes :

- Un ULM piégé prévu sur tel poste...
- Égouts pleins d'explosifs sous tel poste
- Mercedes bleue, belle immatriculation, prête à sauter à l'angle de la résidence des Pins, sur Etat Major...

Quelle vérité, à travers toutes ces informations.

- Et la série des épreuves se déclencha avec ce jeune para qui dépose sa poubelle au pied de son immeuble : Il est tué sur le coup !
- Et c'est un camion de travaux : juste avant de passer sous un pont, une grenade défensive... Un tué et deux blessés.
- Nous sommes en train de dîner ! Une détonation... La sentinelle a le visage broyé par une roquette, il fait nuit, nous recevons les éclats...

La menace est permanente ! Un attentat est prévu contre un poste français, mais lequel ??

Nos paras n'ont pas l'expérience des aînés au combat, mais ils ont reçu un excellent entraînement et ils suivent les ordres : ils ont l'arme à la main pour les sentinelles ou l'arme toute proche, dans cette ambiance de guerre, ils sont en tenue de combat, même au repos!

Et ce sera Drakkar !

Une première explosion à 6h05 du matin, réveille la ville, 4 minutes après, une deuxième explosion tout aussi forte !

- La 1ère au camp américain, aura tué 241 Marines
- C'est la deuxième qui a frappé Drakkar.

Le Général vient me trouver sous ma tente, décomposé : ***Drakkar n'est plus.***

Nous partons ensemble au poste Drakkar, ce bâtiment de huit étages... un épais brouillard, des flammèches, une horrible odeur de béton, de décombres... Plus rien de Drakkar, si ce n'est un amas de béton et de ferrailles... un terrible silence, un sentiment d'impuissance et les premiers appels au secours.

Pour le Général, comme pour moi-même commence ce chemin de croix, de douleur qui ne nous quittera plus, car nous savons que nos jeunes sont là sous ces tonnes de béton.

En quelques secondes, c'est la Force Française qui est plongé dans une immense tristesse et avec elle notre armée, notre France... Ce sont les familles, les camarades, les cadres du 1er et 9ème régiment de chasseurs parachutistes, c'est la majorité des Libanais. Tous sont dans une peine incommensurable ! Nos jeunes paras prisonniers des décombres n'étaient là que pour restaurer la paix et l'autorité dans ce pays, participer à un effort commun afin que les Libanais, après huit

années de guerre, puissent à nouveau retrouver la confiance, l'ardeur de vivre et travailler ensemble dans ce pays nommé plus de 80 fois dans la Bible, un pays où il faisait bon de respecter l'autre dans ce qu'il est, en ce qu'il croit, ce pays foulé par le pas de Jésus et ses paroles de bonté et de paix, où l'une des villes très ancienne, s'appelle Byblos, du nom du livre Saint, le pape Jean-Paul II, ne se trompait pas quand il disait que le Liban était un message pour le monde, un exemple de pays où l'on respecte toutes les croyances, toutes les sensibilités.

Devant, cet amas de béton, nos moyens sont dérisoires – avec nos petites pelles, nous réussissons à sortir de cet enfer, 12 - 13 camarades... mais il y a tous les autres... Ils connaissent ma voix : je les rassure, les encourage à tenir, les secours vont arriver, on est là, on va rester, là près deux, qu'ils nous fassent confiance... alors que nous savions qu'ils allaient tous connaître l'issue fatale. Quelle immense tristesse :

« Pourquoi Seigneur ? Oui, pourquoi avez-vous permis ce drame ? Nos bérets rouges n'étaient venus que pour construire la paix, aider ce pauvre peuple, dans la guerre... rendre service. Nous l'avons si souvent entendu : « il n'y a pas de plus grand bonheur que de donner sa vie pour les autres »

Nos paras sont allés jusque-là, jusqu'au bout, avec leur enthousiasme, leur joie d'accomplir une réelle mission en faveur d'une population si souffrante !

L'actualité nous le redit : le cœur de l'homme peut être aussi plein de haine, de vengeance, de rancune... les forces du mal nous ont submergés... nous n'étions pas préparés à ce genre de conflit, à contrer des gens invisibles, sans Foi ni Loi, qui ne sont pas dignes d'être des hommes, car ils ne connaissent, pour arriver à leur fin, que la violence, la cruauté, l'inhumanité... La France n'avait aucun intérêt dans cette mission, si ce n'est le soutien inconditionnel à ce peuple libanais que nous avons enfanté dans l'indépendance... les profiteurs de la guerre n'appréciaient pas cette relation si proche avec la présence française, elle gênait tous leurs trafics.

Pendant plusieurs jours et nuits, nous étions nombreux à rechercher nos camarades, jours et nuits, j'étais près d'eux, voulant les encourager, leur rappeler qu'on était là, espérant qu'à travers ma voix, ils reconnaissent l'homme de Dieu, afin de puiser auprès de notre Père du ciel, cette force et ce courage, d'aller là encore jusqu'au bout !

Cinq jours après ce drame, les gros moyens arrivèrent et pendant des heures, j'ai vu défiler les corps de mes jeunes que j'avais connus si joyeux, plein de vie...

Nous étions ensemble

- Dans l'avion
- Pour leurs brevets,
- Ensemble dans les marches,
- dans les Landes,
- Les Pyrénées,
- Lors du semi marathon du régiment,
- en Espagne...

Le Liban, dont le sud a été foulé par les pas du seigneur, devenu terre d'enfer, pour nous tous, pour les familles, pour la France et notre armée.

Jusqu'à la fin, je suis resté à proximité de mes jeunes paras, leurs cercueils reposant sous de grandes tentes ! Chaque nuit, je me relevais pour aller les retrouver, prier pour eux, pleurer, en relisant leur prénom, me revoyant avec eux, partageant leur vie dans ce poste Drakkar, pendant quelques jours avant le drame.

Et ce fut leur départ pour la France... à la nuit, éclairés par deux torches, j'avais devant moi, 58 cercueils drapés des couleurs de la France...

Il me revenait de prononcer les dernières paroles d'espérance, d'adresser à mes jeunes paras l'immense gratitude de la France et du Liban pour le don précieux de leur vie, de ce sang versé pour que d'autres puissent vivre, leur dire, enfin un ultime et chaleureux

« **Au Revoir** »

Oui, nous nous reverrons, nous en avons la certitude !

Un « **A-Dieu** », plein d'amour fraternel.

La terreur islamique ne s'est pas arrêtée à Drakkar puisque six autres camarades sont tombés au champ d'honneur... Et il y a eu ce 21 décembre : les forces du mal voulaient que le jour de Noël nous pleurions nos morts et pansions nos blessés : un camion ou plutôt une bombe, touche le poste Frégate et se couche sur le côté...

La sentinelle, le jeune para Chabrat est tué sur le coup, il y a des blessés, mais le pire a été évité : l'enfant de la crèche de Noël a veillé sur ces centaines de paras...

Merci, Seigneur !

Nos parachutistes morts pour la France au service du Liban ne sont pas morts pour rien : le sang de Jésus, sur la croix a ouvert les portes du salut, du ciel, de la vie éternelle.

À sa suite, le sang de nos jeunes paras a répandu sur cette terre libanaise des semences d'amour, de bonté et de paix ; un jour ou l'autre, entre les mains du Seigneur elles fleuriront en abondance, en espérance

« Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Ils nous laissent aussi un héritage : il y a 40 ans, ayant été dans les premiers à subir cette fureur islamique, qui n'a cessé jusqu'à aujourd'hui, de semer les larmes, la souffrance, le deuil, nos jeunes supplient tous nos responsables d'ouvrir enfin les yeux !

La France reste un grand pays, et nous n'aurons jamais assez de toute la vie pour la remercier de son histoire, de sa culture, de son patrimoine, de son religieux, de son actualité comme fille aînée de L'église...

Un phare pour les nations

Mais la France n'a pas que des amis... Elle attire parce que généreuse, et certains veulent voir son influence s'amoinrir ou même disparaître. Comme l'ont fait nos jeunes paras, la France mérite d'être préservée et protégée, alors ils nous disent :

Ne versons pas dans le pessimisme, relevons la tête allons de l'avant.

Nos anciens paras, qui l'ont servie pendant des années de combat, souvent joignent leurs voix à celles de nos jeunes :

« Ayez confiance, n'écoutez pas la voix de la facilité et de l'abandon : notre vieux monde ne meurt pas, notre civilisation ne meurt pas. La France est immortelle, mais elle a besoin de chacun, de Courage, de votre Foi et de votre Amour

